

**Politique d'amortissement, test de dépréciation et performance
financière dans le secteur minier public : (Cas de la GÉCAMINES
S.A.)**

**Depreciation Policy, Impairment Testing and Financial
Performance in the Public Mining Sector: (Case of GÉCAMINES
S.A.)**

YAKENYA KALITANGI VITHAL Alfredo

Enseignant-Chercheur

Master en Sciences Commerciales et Administratives

Faculté des Sciences Économiques et de Gestion

Université de Kolwezi, République Démocratique du Congo

Laboratoire : La Paillote des Économistes-Comptables

Date de soumission : 25/04/2026

Date d'acceptation : 14/06/2026

Pour citer cet article :

YAKENYA KALITANGI VITHAL A. (2026) « Politique d'amortissement, test de dépréciation et performance financière dans le secteur minier public : (Cas de la GÉCAMINES S.A.) », Revue du contrôle, de la comptabilité et de l'audit «Volume 10, Numéro 2» pp : 232-255.

Résumé

Cet article étudie la manière dont la politique d'amortissement des immobilisations corporelles éclaire la performance financière de la GÉCAMINES entre 2019 et 2024. L'analyse repose sur les états financiers, les rapports de gestion, les soldes intermédiaires de gestion et la production physique de cuivre. L'IRCF et les indices de dépréciation IAS 36 sont utilisés comme outils d'interprétation, sans prétention économétrique. Les résultats montrent que les dotations aux amortissements et provisions pèsent sur des soldes opérationnels négatifs, tandis que les résultats nets positifs de 2022 et 2023 proviennent surtout du résultat financier. L'IRCF moyen de 54,8 % révèle une sous-utilisation durable des capacités prévues et invite à lire l'amortissement comme un révélateur de performance industrielle.

Mots clés : amortissement ; performance financière ; IRCF ; test de dépréciation ; SYSCOHADA.

Abstract

This article examines how the depreciation policy for property, plant and equipment helps explain GÉCAMINES' financial performance over 2019-2024. The study uses financial statements, management reports, intermediate management balances and physical copper production. The rational allocation coefficient and IAS 36 impairment indicators are mobilised as interpretive tools, not as econometric evidence. Results show that depreciation and provision charges weigh on negative operating balances, while positive net income in 2022 and 2023 mainly reflects financial income. The average copper-based allocation coefficient of 54.8% points to persistent under-utilisation of planned capacity and supports a cautious reading of depreciation as an indicator of industrial performance.

Keywords: depreciation; financial performance; RACP; impairment testing; SYSCOHADA.

Introduction

Dans une entreprise minière publique, la performance ne se lit pas seulement dans le résultat net. Elle dépend aussi de la manière dont les actifs lourds sont consommés, renouvelés, sous-utilisés ou exposés à une perte de valeur. Pour la GÉCAMINES, l'amortissement n'est donc pas une simple écriture comptable : il traduit la consommation progressive d'infrastructures, d'équipements et d'installations industrielles qui structurent l'activité minière.

Le cas étudié est révélateur. Entre 2019 et 2024, les états financiers indiquent un actif immobilisé net supérieur à 2,8 milliards USD, des dotations aux amortissements et provisions en hausse à partir de 2022, des soldes d'exploitation négatifs et des résultats nets positifs en 2022 et 2023 sous l'effet du résultat financier. Cette dissociation impose de distinguer la performance opérationnelle de la performance globale publiée.

L'étude adopte une démarche longitudinale descriptive et analytique. La série disponible, limitée à six exercices, ne permet pas une validation économétrique solide ; l'analyse privilégie donc la cohérence documentaire, les SIG, les dotations aux amortissements et provisions, ainsi qu'un IRCF fondé sur la production physique de cuivre.

La problématique est recentrée autour d'une question principale : dans quelle mesure la politique d'amortissement des immobilisations corporelles éclaire-t-elle la performance financière d'une entreprise minière publique fortement capitalistique ? L'IRCF, les indices de dépréciation, le résultat financier et la SWOT sont traités comme des variables explicatives secondaires qui enrichissent cet axe sans le remplacer.

L'article présente successivement le cadre théorique, la méthodologie, les résultats financiers, l'IRCF cuivre, les indices de dépréciation, les écritures SYSCOHADA, la discussion, les implications stratégiques et les recommandations.

1. Cadre théorique et revue de la littérature

1.1. Amortissement, immobilisations corporelles et consommation des avantages économiques

L'amortissement correspond à la répartition systématique du montant amortissable d'un actif sur sa durée d'utilité, conformément à la logique d'IAS 16, du SYSCOHADA révisé et des analyses francophones consacrées à la comptabilité financière des immobilisations (Richard et al., 2018). Cette logique, commune à IAS 16 et au SYSCOHADA révisé, rappelle qu'il ne s'agit pas d'une sortie immédiate de trésorerie, mais d'une mesure de la consommation progressive des avantages économiques attendus d'un actif.

Sa pertinence dépend surtout du coût d'entrée, de la durée d'utilité, de la valeur résiduelle et du choix entre immobilisation et charge, distinction qui relève des principes généraux de comptabilisation et d'image fidèle discutés par la littérature comptable francophone (Colasse, 2005). Dans le secteur minier, cette frontière est déterminante : une erreur de classement modifie la base amortissable, les résultats futurs et la comparabilité des performances.

La théorie de l'agence et la théorie positive de la comptabilité justifient l'examen critique des choix d'amortissement. Lorsque propriété, contrôle et gestion sont séparés, les méthodes comptables deviennent des instruments de transparence, mais aussi des zones de jugement susceptibles d'influencer la performance publiée.

Les travaux sur la gestion du résultat montrent que les choix comptables et les estimations peuvent influencer la perception de la performance sans constituer nécessairement une fraude, notamment lorsque les normes laissent une part importante au jugement professionnel. Pour une entreprise à forte intensité d'actifs, les amortissements, provisions et dépréciations exigent donc une lecture prudente croisant résultat, bilan et activité physique.

L'approche par composants va dans le même sens : elle conduit à amortir séparément les éléments significatifs d'un actif lorsque leurs rythmes de consommation diffèrent. Dans un complexe minier, les équipements mobiles, infrastructures électriques, ouvrages de génie civil et installations de traitement ne s'usent pas au même rythme.

La méthode linéaire reste simple et stable, mais elle devient limitée lorsque l'usure dépend de l'intensité d'utilisation. La méthode des unités de production peut alors mieux rapprocher la charge d'amortissement du volume effectivement extrait ou traité.

1.2. Test de dépréciation et prudence dans l'application d'IAS 36

IAS 36 repose sur une exigence de prudence : selon l'IFRS Foundation, un actif ne doit pas être comptabilisé au-delà du montant recouvrable pouvant être obtenu par son utilisation ou sa vente, défini comme le plus élevé entre la juste valeur diminuée des coûts de sortie et la valeur d'utilité. Son application suppose toutefois des données internes détaillées, notamment les flux futurs, les UGT, les prix retenus, les coûts et les taux d'actualisation, conformément à la logique d'évaluation et de comptabilisation des actifs dans la pratique des normes IFRS (Demaria & Rigot, 2018).

Cette exigence interdit de calculer une perte de valeur à partir de coefficients arbitraires appliqués à la valeur nette comptable. L'étude adopte donc une approche prudente : identifier les indices internes et externes de dépréciation, puis discuter la nécessité d'un test formalisé sans prétendre chiffrer une perte de valeur lorsque les données nécessaires ne sont pas disponibles.

La littérature empirique souligne que les tests de dépréciation sont sensibles aux hypothèses managériales et à la qualité des informations publiées. Dans le secteur minier, les baisses de prix, la teneur, l'accès au minerai, les réserves et les coûts opérationnels sont des déclencheurs majeurs. Cette étude retient donc une démarche prudente : elle identifie des indices, sans chiffrer une perte de valeur faute de données internes par UGT.

1.3. Imputation rationnelle des charges fixes et sous-activité

L'imputation rationnelle distingue la part des charges fixes absorbée par l'activité normale et celle liée à la sous-activité. Pour une entreprise minière, l'intérêt est direct : les équipements lourds génèrent des charges de structure même lorsque la production reste inférieure au niveau prévu.

Le coefficient d'imputation rationnelle est calculé à partir de la production physique de cuivre, en considérant les prévisions et les réalisations extraites des rapports annuels de gestion. Cette

option est plus cohérente avec le secteur minier, car le cuivre constitue une grandeur industrielle observable et directement liée à l'usage des capacités de production.

La formule retenue est la suivante :

$$\text{IRCF cuivre (\%)} = (\text{Production réelle} / \text{Production prévue}) \times 100.$$

Le mali de sous-activité correspond à l'écart entre 100 % et l'IRCF. Il ne prouve pas une causalité avec le résultat ; il signale simplement une sous-absorption potentielle des charges fixes à interpréter avec les données opérationnelles.

1.4. Positionnement scientifique

Le contrôle du cycle des immobilisations demeure enfin une condition de fiabilité de l'information financière. La qualité de la politique d'amortissement dépend d'un suivi rigoureux des acquisitions, mises en service, dépréciations et sorties d'actifs.

2. Méthodologie

2.1. Nature de l'étude et justification du choix méthodologique

L'étude adopte une démarche mixte, à dominante quantitative descriptive, complétée par une analyse qualitative normative. Elle ne cherche pas à établir une causalité statistique stricte, mais à décrire, comprendre et interpréter la politique d'amortissement de la GÉCAMINES à partir de données comptables, financières, physiques et normatives. Le choix d'un cas unique longitudinal se justifie par la singularité de l'entreprise dans le secteur minier public congolais, l'importance de son patrimoine immobilisé et la disponibilité de données sur la période 2019-2024.

La dimension quantitative est descriptive : dotations, chiffre d'affaires, actif brut, VNC, EBE, IRCF, ratios d'amortissement et indicateurs de performance servent à mesurer des évolutions et à dégager des tendances, sans modèle économétrique de causalité. La dimension qualitative renvoie à l'interprétation normative du SYSCOHADA révisé, d'IAS 16 et d'IAS 36 pour apprécier la cohérence des durées d'utilité, des indices de dépréciation, des écritures comptables et des implications managériales.

La recherche ne mobilise pas de régression comme instrument de validation. Une régression construite sur six observations annuelles n'aurait pas de robustesse suffisante pour fonder une conclusion scientifique et risquerait d'attribuer une portée causale à de simples co-mouvements. L'article privilégie donc des formulations prudentes telles que « suggérer », « documenter », « mettre en évidence », « être compatible avec » ou « signaler ». Cette prudence répond directement à la nature des données disponibles et renforce la cohérence scientifique de l'étude.

2.2. Sources de données

Les données proviennent principalement des états financiers et rapports de gestion de la GÉCAMINES sur la période 2019-2024, complétés par les soldes intermédiaires de gestion, les données de production physique de cuivre et les textes normatifs OHADA/IFRS. Cette base documentaire est suffisante pour une étude de cas descriptive, mais elle ne permet ni une généralisation statistique, ni un test complet de valeur recouvrable par unité génératrice de trésorerie.

2.3. Variables et indicateurs retenus

La performance est examinée à partir de plusieurs soldes : valeur ajoutée, excédent brut d'exploitation, résultat d'exploitation, résultat financier et résultat net. Les dotations aux amortissements et provisions sont analysées comme une charge non décaissée ayant un impact sur les résultats comptables, mais aussi comme un signal de la structure capitalistique de l'entreprise. L'actif immobilisé net et le total de l'actif permettent d'apprécier le poids des immobilisations dans la structure financière.

L'IRCF est calculé uniquement sur la production physique de cuivre, et seulement pour les exercices où les prévisions et réalisations sont disponibles simultanément. Cette restriction réduit le nombre d'observations, mais améliore la cohérence de l'indicateur. Elle évite de construire un indicateur apparemment plus long mais méthodologiquement fragile. Les notions de bilan (statement of financial position), d'actif (asset), de passif (liability), de compte de résultat (income statement) et de SIG (intermediate management balances) sont utilisées dans leur sens comptable courant afin d'assurer la clarté terminologique.

2.4. Traitement des hypothèses

Les hypothèses initiales sont reformulées en propositions analytiques afin de respecter la nature descriptive de l'étude. La troisième proposition n'affirme pas l'existence d'une dépréciation chiffrée ; elle considère plutôt que les indices de dépréciation peuvent affecter l'interprétation de la performance et justifier une procédure formalisée de test au sens d'IAS 36.

3. Résultats financiers et analyse des soldes intermédiaires de gestion

3.1. Évolution des principaux soldes

Le tableau ci-dessous synthétise les principaux agrégats financiers retenus pour l'analyse. Les montants sont exprimés en millions USD. Sur la période, le chiffre d'affaires moyen s'établit à 324,7 millions USD, tandis que l'EBE moyen est négatif à -99,5 millions USD et que le résultat d'exploitation moyen atteint -160,9 millions USD. Cette lecture autour de la moyenne annuelle montre que la valeur ajoutée et le chiffre d'affaires ne suffisent pas à expliquer la performance finale. Le résultat net moyen reste légèrement négatif (-16,3 millions USD), malgré les résultats nets positifs observés en 2022 et 2023.

Tableau N°1 : Principaux soldes intermédiaires de gestion et dotations aux amortissements de la GÉCAMINES (2019-2024)

Année	Chiffre d'affaires	Valeur ajoutée	EBE	Résultat d'exploitation	Résultat financier	Résultat net	DAP
2019	246,3	15,5	-74,9	-166,3	8,4	-140,3	103,3
2020	324,4	51,9	-37,7	-134,8	6,4	-160,9	108,9
2021	466,9	33,5	-85,1	-154,2	65,8	-158,5	93,7
2022	342,8	4,4	-107,5	-136,6	453,3	251,6	256,4
2023	244,2	23,5	-123,0	-145,0	293,6	134,1	271,1
2024	323,6	191,6	-168,7	-228,5	200,6	-23,9	310,8

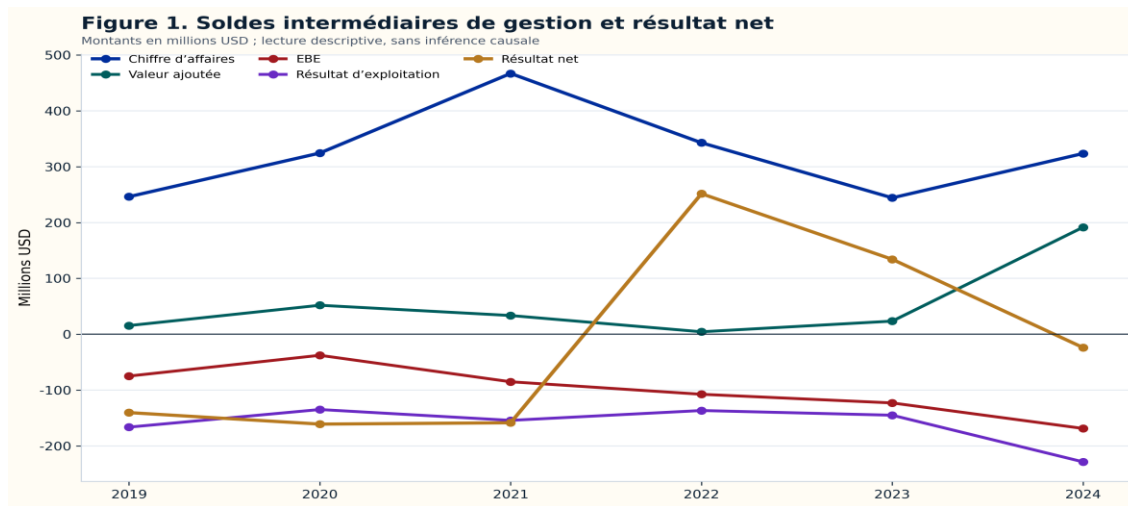


Figure 1 : trajectoire des SIG et du résultat net

La figure 1 met en évidence une tension durable : l’EBE moyen reste déficitaire à -99,5 millions USD et le résultat d’exploitation moyen à -160,9 millions USD. Les résultats nets positifs de 2022 et 2023 relèvent surtout du résultat financier ; ils ne suffisent donc pas à conclure à un redressement industriel.

3.2. Dissociation entre résultat d’exploitation et résultat financier

Cette dissociation constitue un résultat central. En 2022 et 2023, le résultat d’exploitation demeure négatif, alors que le résultat net devient positif grâce à des produits financiers importants. L’analyse doit donc séparer performance d’exploitation et performance nette.

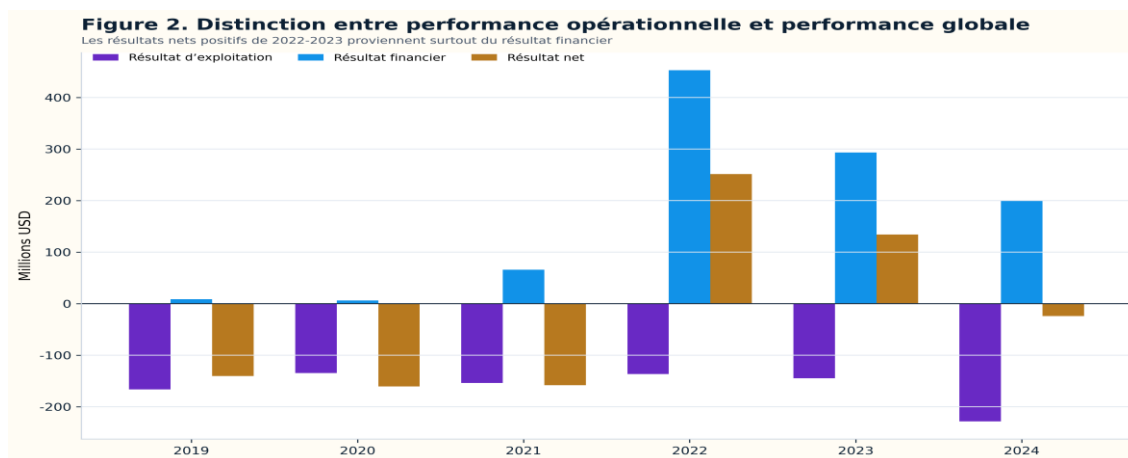


Figure 2 : résultat d’exploitation, résultat financier et résultat net

3.3. Ratios spécifiques sur les amortissements et limites analytiques

Les ratios complètent les SIG en situant la politique d'amortissement dans le temps. Les seuils retenus restent des repères analytiques, non des normes comptables impératives, afin d'éviter toute interprétation mécanique.

Tableau N°2 : Ratios spécifiques sur les amortissements et l'IRCF cuivre de la GÉCAMINES (2019-2024)

Ratio	2019	2020	2021	2022	2023	2024	Norme / seuil indicatif
Taux de vétusté (%)	29,4	28,4	30,5	31,5	33,4	30,6	< 60 % : alerte < 80 % : critique
Taux de renouvellement (%)	2,5	2,6	2,3	5,9	6,0	6,7	5 % – 15 %
Ratio DAP/CA (%)	41,9	33,6	20,1	74,8	110,9	96,1	< 30 % : repère sectoriel
Ratio VNC/actif brut (%)	70,6	71,6	69,5	68,5	66,6	69,4	> 60 % : alerte > 40 % : critique
Couverture EBE/DAP	-0,73	-0,35	-0,91	-0,42	-0,45	-0,54	> 1 : viabilité > 0,5 : alerte
IRCF cuivre (%)	52,9 %	27,8 %	73,5 %	21,8 %	63,6 %	89,2 %	100 % : activité normale ; < 100 % : sous-activité
Indépendance financière (%)	55,1	47,2	44,1	52,4	45,4	42,3	> 50 % : optimal > 33 % : minimum
Rentabilité financière (%)	-6,8	-8,7	-9,4	12,3	6,6	-1,2	> 10 % : optimal > 0 % : viable
Rentabilité économique (%)	-2,0	-0,9	-2,2	-2,8	-2,7	-3,6	> 5 % : optimal > 0 % : viable

Source : calculs de l'auteur à partir des états financiers GÉCAMINES 2019-2024 ; seuils utilisés comme repères analytiques indicatifs.

Le tableau montre une vétusté apparente encore contenue, mais aussi une pression forte des DAP sur le chiffre d'affaires à partir de 2022, une couverture EBE/DAP négative et un IRCF inférieur à 100 % sur toute la période. Les résultats nets positifs de 2022 et 2023 doivent donc être lus avec prudence, car la rentabilité économique reste fragile.

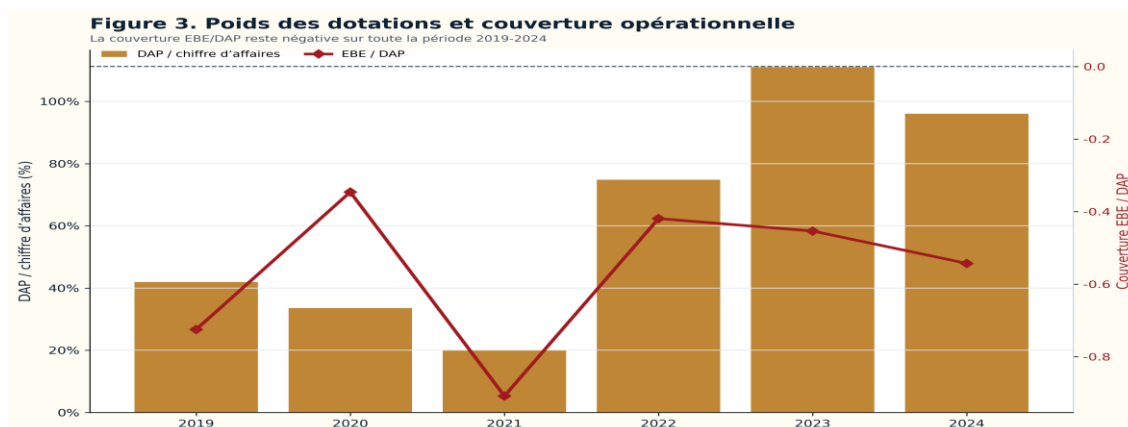


Figure 3 : couverture des dotations aux amortissements et provisions par l'EBE

La couverture négative des DAP par l'EBE signifie que l'exploitation ne génère pas l'excédent nécessaire pour absorber économiquement les charges liées aux actifs. L'article ne tranche pas entre les causes possibles ; il documente leur manifestation comptable et financière.

4. IRCF cuivre et analyse de la sous-activité

4.1. Pertinence de la production physique comme base de mesure de l'activité

La mesure de l'activité dans une entreprise minière doit être rapprochée de la réalité industrielle de l'exploitation.

L'IRCF cuivre est calculé à partir de la production physique prévue et réalisée, afin d'éviter les biais du chiffre d'affaires liés aux prix, aux changes ou à la composition des ventes. Le même coefficient est repris dans les tableaux concernés pour garantir la cohérence interne.

4.2. Calcul de l'IRCF cuivre

Tableau N°3 : Calcul de l'IRCF cuivre à partir de la production physique prévue et réalisée (2019-2024)

Année	Production prévue de cuivre (t)	Production réelle de cuivre (t)	IRCF cuivre (%)	Mali de sous-activité (%)
2019	40 000 t	21 166 t	52,9 %	47,1 %
2020	80 000 t	22 248 t	27,8 %	72,2 %
2021	36 008 t	26 454 t	73,5 %	26,5 %
2022	50 100 t	10 898 t	21,8 %	78,2 %
2023	12 800 t	8 139 t	63,6 %	36,4 %
2024	12 544 t	11 186 t	89,2 %	10,8 %

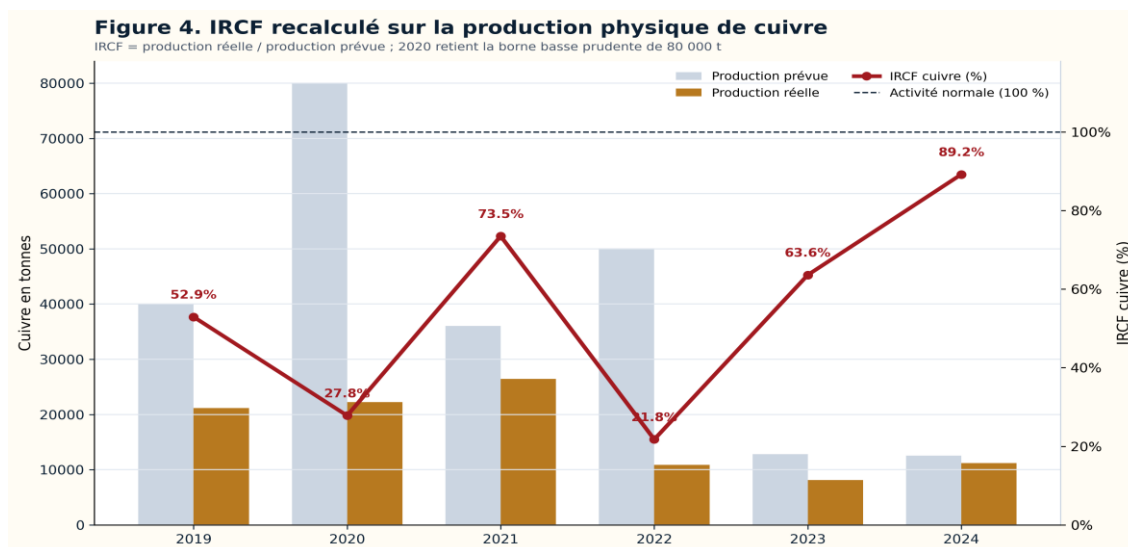


Figure 4 : Ircf cuivre fondé sur la production

L'IRCF cuivre moyen atteint 54,8 %, soit un mali moyen de 45,2 %. L'entreprise semble donc supporter une part importante de charges fixes avec une activité physique inférieure aux prévisions, ce qui éclaire le poids des dotations dans les soldes opérationnels.

4.3. Impact analytique de l'IRCF avant et après son application

Avant l'IRCF, le diagnostic repose surtout sur des soldes comptables négatifs et des DAP élevées. Après son application, ces mêmes soldes sont replacés dans un contexte de sous-utilisation des capacités prévues.

4.4. Articulation entre IRCF et SIG

L'IRCF ne mesure ni la rentabilité ni l'efficacité commerciale ; il apporte une grandeur physique qui rend l'interprétation des charges fixes plus robuste.

5. Indices de dépréciation et refonte du test IAS 36

La valeur recouvrable exige une comparaison entre la valeur d'utilité et la juste valeur diminuée des coûts de sortie. Or, les données publiques utilisées dans cette recherche ne fournissent pas les plans de trésorerie par unité génératrice, les taux d'actualisation, les hypothèses de prix, les réserves exploitables par site ni les coûts de sortie nécessaires à un calcul complet.

5.2. Grille d'indices de dépréciation et déclencheurs sectoriels miniers

Tableau N°4 : Indices de dépréciation et déclencheurs sectoriels miniers selon IAS 36

Indice examiné	Constat sur 2019-2024	Interprétation prudente	Déclencheur sectoriel minier associé
Résultat d'exploitation	Négatif sur toute la période	Indice interne défavorable pour la capacité de génération de flux opérationnels	Difficultés de production et sous-performance opérationnelle
EBE	Négatif sur toute la période	Signal d'insuffisance de couverture des charges d'exploitation avant DAP	Hausse relative des coûts d'exploitation et faible absorption des charges fixes

Indice examiné	Constat sur 2019-2024	Interprétation prudente	Déclencheur	
			sectoriel	minier associé
Dotations aux amortissements et provisions	Hausse marquée à partir de 2022	Pression accrue sur les soldes et besoin d'analyse des bases amortissables	Risque de surestimation de la valeur comptable si les flux futurs ne suivent pas	
IRCF cuivre	Inférieur à 100 % de 2019 à 2024	Sous-utilisation persistante des capacités prévues	Écart entre production prévue et production réelle, proche d'un problème de forecast industriel	
Prix du cuivre et conditions de marché	Variable externe non testée directement dans les états financiers étudiés	Hypothèse clé à intégrer au test de valeur d'utilité	Baisse durable des prix des métaux, principal déclencheur observé dans la littérature minière	
Réserves, teneurs et accès au minerai	Données publiques insuffisantes par site ou UGT	Information indispensable pour convertir les indices en test chiffré	Réduction des réserves, baisse de teneur, dilution, accès difficile au minerai	
Actif immobilisé net	Niveau élevé et croissant en 2024	Importance du suivi par composantes et par unités génératrices	Actifs lourds exposés aux révisions de plans miniers et aux dépassements de coûts	
Résultat net	Positif seulement en 2022 et 2023 grâce au financier	Amélioration nette non suffisante pour conclure à une amélioration industrielle	Dissociation entre performance comptable globale et recouvrabilité opérationnelle des actifs	

Figure 5. Faisceau d’indices de dépréciation selon IAS 36
Grille qualitative : elle justifie un test documenté sans chiffrage arbitraire de perte de valeur

EBE négatif	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Résultat d’exploitation négatif	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
IRCF cuivre < 1	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Dépendance au résultat financier	Oui	Oui	Oui	Non	Non	Oui
Sous-utilisation technique	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
	2019	2020	2021	2022	2023	2024

Dans une entreprise minière, l’impairment testing doit être relié aux variables qui déterminent la valeur d’utilité, comme le soulignent les guides professionnels consacrés au reporting IFRS dans l’industrie extractive : prix des métaux, réserves, teneur, accès au minerai, coûts, risques réglementaires et capacité réelle de production. Ces déclencheurs enrichissent l’analyse de la GÉCAMINES sans autoriser, en l’absence de données internes par UGT, le chiffrage d’une perte de valeur.

Figure 5 : indices qualitatifs de dépréciation et déclencheurs sectoriels miniers selon IAS 36

La figure 5 synthétise les signaux de vigilance : pertes opérationnelles, EBE négatif, sous-activité, poids des actifs, hausse des charges calculées et déclencheurs sectoriels miniers. Elle ne remplace pas un calcul de valeur recouvrable, qui exigerait des flux futurs, réserves, hypothèses de prix et taux d’actualisation documentés.

5.3. Implications comptables

La GÉCAMINES gagnerait à formaliser un dispositif de suivi des unités génératrices de trésorerie, des durées d’utilité, des valeurs résiduelles et des composantes significatives des actifs. Une telle démarche permettrait d’améliorer la cohérence entre la politique d’amortissement et la réalité industrielle. Elle limiterait aussi le risque de décalage entre la valeur comptable des actifs et leur capacité économique réelle. Il faut distinguer l’amortissement, qui répartit systématiquement un coût amortissable, et la dépréciation, qui vérifie la recouvrabilité de la valeur comptable lorsqu’un indice de perte existe, distinction centrale dans IAS 16 et IAS 36.

5.4. Écritures comptables SYSCOHADA révisé relatives aux amortissements

La traduction comptable SYSCOHADA relie directement l'amortissement au compte de résultat et au bilan : la dotation affecte le résultat d'exploitation tandis que l'amortissement cumulé réduit la valeur nette comptable des actifs.

Tableau N°5 : Principales écritures comptables SYSCOHADA révisé – amortissements et dépréciations

Opération	Débit	Crédit	Montant / commentaire
Acquisition d'une immobilisation corporelle	23XX – Immobilisations corporelles 445 – TVA récupérable, le cas échéant	481 – Fournisseurs d'immobilisations	Coût d'acquisition hors TVA récupérable ; montant TTC lorsque la taxe n'est pas déductible.
Mise en service ou transfert d'une immobilisation en cours	231/233/234 – Immobilisations corporelles concernées	239 – Immobilisations corporelles en cours	Transfert à la date de mise en service effective, sur la base du coût cumulé.
Dotation annuelle à l'amortissement linéaire	6813 – Dotations aux amortissements des immobilisations corporelles	28XX – Amortissements des immobilisations corporelles	Base amortissable × taux × prorata temporis. Le prorata s'applique notamment la première et la dernière année d'utilisation.
Constatation d'une dépréciation après test de recouvrabilité	6972 – Dotations aux dépréciations des immobilisations corporelles	292/293 – Dépréciations des immobilisations	Lorsque la valeur nette comptable excède la valeur recouvrable ; l'écriture ne doit pas être fondée sur un coefficient arbitraire.
Reprise de dépréciation	292/293 – Dépréciations des immobilisations	7972 – Reprises de dépréciations des immobilisations	À constater lorsque la valeur recouvrable remonte, dans la limite des règles applicables et de la valeur comptable révisée.
Cession d'immobilisation corporelle	81 – Valeur comptable des cessions d'immobilisations	23XX – Immobilisation brute 82 – Produits des cessions d'immobilisations	Sortie de l'actif au coût historique, annulation des amortissements cumulés et constatation du prix de cession.

	28XX – Amortissements cumulés		
--	----------------------------------	--	--

Source : SYSCOHADA révisé, *Acte uniforme relatif au droit comptable et à l'information financière* ; KMK Digital, *La Bible des Écritures Comptables*, 2024.

L'écriture centrale débite le compte 6813 et crédite le compte 28XX correspondant. Elle explique pourquoi une entreprise capitalistique peut subir une pression durable sur son résultat d'exploitation sans sortie immédiate de trésorerie.

Les écritures de dépréciation et de reprise relèvent d'une autre logique : elles traduisent la recouvrabilité de l'actif. Les pertes d'exploitation, la sous-activité et le poids des immobilisations constituent donc des signaux d'alerte, non une preuve mécanique de perte de valeur.

6. Discussion

6.1. Ce que les résultats suggèrent

Les résultats suggèrent que la performance de la GÉCAMINES ne peut être interprétée à partir du résultat net seul. Le résultat d'exploitation moyen demeure nettement négatif, alors que les résultats nets positifs de 2022 et 2023 proviennent principalement du résultat financier. Cette configuration limite toute conclusion rapide sur un redressement industriel.

Les DAP accentuent cette lecture sans expliquer seules la perte. Leur poids, combiné à un EBE négatif, à un ratio DAP/CA élevé et à un IRCF moyen de 54,8 %, montre que les charges liées aux actifs sont supportées dans un contexte de sous-activité. Ces signaux justifient un test de dépréciation documenté, mais non le calcul automatique d'une perte de valeur.

6.2. Ce que les résultats ne permettent pas d'affirmer

Les résultats ne permettent pas d'établir une causalité statistique entre amortissement, sous-activité et performance. Ils offrent plutôt un diagnostic cohérent, fondé sur une série courte et sur des données publiées.

Le choix de ne pas mobiliser de régression n'affaiblit pas l'article ; il le rend plus cohérent avec les données disponibles. La contribution ne consiste pas à produire un coefficient économétrique fragile, mais à proposer une lecture structurée et vérifiable des informations publiées.

6.3. Contribution scientifique et portée de l'étude

La contribution de cette recherche est triple. D'abord, elle renforce l'analyse des SIG en montrant que la performance nette peut diverger fortement de la performance opérationnelle. Ensuite, elle propose un IRCF fondé sur une donnée physique de production, ce qui améliore la pertinence de l'analyse de sous-activité autour d'un taux moyen d'utilisation des capacités. Enfin, elle reformule le test de dépréciation en grille d'indices IAS 36, évite les valeurs recouvrables arbitraires et clarifie la frontière entre diagnostic financier et mesure normative complète.

Cette contribution reste limitée à un cas. Elle n'est pas généralisable statistiquement à toutes les entreprises minières publiques. Elle offre toutefois une méthode transférable : distinguer les soldes de gestion, relier l'imputation rationnelle à des volumes physiques, séparer amortissement et dépréciation, puis discuter prudemment les indices de perte de valeur.

7. Analyse SWOT stratégique de la GÉCAMINES et implications managériales

L'analyse SWOT complète les résultats comptables et financiers sans se substituer aux SIG, à l'IRCF cuivre ou à la grille d'indices de dépréciation. Elle relie la sous-activité, la faiblesse opérationnelle et la dépendance au résultat financier à une lecture stratégique plus large de la GÉCAMINES.

L'endettement et la faible capacité d'investissement limitent la possibilité de renouveler rapidement les équipements, ce qui peut entretenir la sous-utilisation des capacités productives. La vétusté des infrastructures, quant à elle, rend l'activité normale plus difficile à définir : une capacité théorique trop élevée conduirait à surestimer la sous-activité, tandis qu'une capacité insuffisamment documentée affaiblirait le pilotage industriel. Les faiblesses de gouvernance et de transparence contractuelle réduisent aussi la lisibilité du résultat financier, alors même que l'article montre que les résultats nets positifs de 2022 et 2023 proviennent principalement de cette composante plutôt que de l'exploitation courante.

Sur le plan stratégique, trois axes d'amélioration apparaissent prioritaires. Le premier est un **redressement productif sélectif**, qui consiste à identifier les sites et équipements capables de générer rapidement une hausse de production, puis à concentrer les investissements sur ces unités avant d'étendre la modernisation à l'ensemble du portefeuille. Le deuxième axe est un

assainissement de la gouvernance des actifs, fondé sur un inventaire technique des immobilisations, une documentation des composantes significatives, une séparation claire entre actifs exploités, sous-utilisés et non opérationnels, ainsi qu'une meilleure articulation entre amortissement, maintenance et test de dépréciation. Le troisième axe est une **stratégie partenariale maîtrisée**, dans laquelle les joint-ventures et financements externes ne doivent pas seulement apporter des ressources financières, mais aussi des obligations mesurables de transfert technologique, de production, de transformation locale et de reporting.

Ces orientations conduisent à une séquence de redressement en deux horizons. À court terme, il convient de renforcer la transparence contractuelle, de suivre l'IRCF par métal et par site, de documenter les produits financiers, de prioriser la maintenance critique et de réduire les coûts non productifs. À moyen terme, la modernisation des infrastructures, la transformation locale, le pilotage des UGT et une gouvernance fondée sur des indicateurs industriels vérifiables devraient soutenir durablement la performance.

8. Recommandations

La première recommandation est de piloter la GÉCAMINES autour du couple amortissement-performance. Les immobilisations minières devraient être suivies par composantes, durées d'utilité, valeur résiduelle et conditions réelles d'utilisation, afin que la charge d'amortissement exprime plus fidèlement la consommation économique des capacités productives et non une simple convention comptable.

La deuxième recommandation consiste à formaliser l'activité normale par métal, site et unité de production. L'IRCF doit être utilisé comme un indicateur d'alerte sur la sous-absorption des charges fixes et non comme une preuve autonome de rentabilité ; son suivi régulier permettrait de relier les amortissements, la production physique et la performance opérationnelle.

La troisième recommandation porte sur l'impairment testing. La GÉCAMINES devrait structurer ses unités génératrices de trésorerie, documenter les flux futurs, les hypothèses de prix, les coûts, les durées des plans miniers et les taux d'actualisation, afin de passer d'une grille d'indices de dépréciation à un test complet lorsque les informations internes seront disponibles.

La quatrième recommandation concerne la communication financière. Les états financiers et rapports de gestion devraient mieux expliquer l'origine, la récurrence et le caractère opérationnel ou non des produits financiers qui transforment certains résultats nets, afin de distinguer clairement la performance d'exploitation de la performance globale.

Enfin, la stratégie de redressement devrait rester sélective : moderniser les sites à potentiel rapide, renforcer la transparence contractuelle, maîtriser les coûts non productifs, encadrer les partenariats et soutenir progressivement la transformation locale. Ces priorités donnent une portée managériale directe aux résultats comptables et évitent que l'amortissement demeure un mécanisme isolé du pilotage industriel.

Conclusion générale

Cette étude a analysé la relation entre politique d'amortissement, impairment testing, IRCF et performance financière de la GÉCAMINES sur la période 2019-2024. Elle montre que l'amortissement ne peut pas être réduit à une charge technique ou fiscale : dans une entreprise minière fortement capitalistique, il constitue un révélateur de l'utilisation réelle de l'outil industriel, de la soutenabilité des investissements et de la qualité de la performance présentée dans les états financiers.

Les résultats confirment que les exercices 2022 et 2023, malgré des résultats nets favorables, ne traduisent pas nécessairement une amélioration durable de la performance d'exploitation. Les soldes intermédiaires de gestion demeurent fragiles et montrent que la rentabilité globale reste influencée par des éléments financiers ou non strictement opérationnels. Cette distinction évite d'assimiler automatiquement un résultat net positif à une capacité productive réellement redressée.

L'apport de l'IRCF cuivre est particulièrement déterminant dans cette lecture. En conservant les illustrations relatives à cet indicateur, l'article met en évidence le rôle explicatif de la sous-activité dans l'interprétation des dotations aux amortissements. Le niveau moyen de l'IRCF, estimé à 54,8 %, révèle une utilisation insuffisante des capacités productives et permet de mieux comprendre la sous-absorption potentielle des charges fixes. L'IRCF ne doit toutefois pas être

interprété comme une preuve autonome de rentabilité ou de causalité ; il constitue plutôt un indicateur d'alerte qui complète les ratios comptables et financiers.

L'analyse de l'impairment testing renforce la prudence de l'étude. Les indices de dépréciation identifiés, notamment la sous-activité, les pertes opérationnelles, la pression sur les marges et l'incertitude attachée aux actifs miniers, justifient une attention particulière à la valeur recouvrable des immobilisations. Toutefois, l'absence d'informations internes détaillées par unité génératrice de trésorerie ne permet pas de chiffrer rigoureusement une perte de valeur. Cette limite méthodologique est assumée afin d'éviter des estimations arbitraires et de respecter l'esprit prudentiel d'IAS 36.

Sur le plan normatif, l'étude souligne la complémentarité entre le SYSCOHADA révisé et les référentiels internationaux. Le SYSCOHADA structure les écritures comptables relatives aux immobilisations, aux amortissements, aux dépréciations et aux reprises, tandis que les principes inspirés d'IAS 16 et d'IAS 36 aident à interpréter économiquement la consommation des avantages futurs et les indices de perte de valeur, dans une perspective compatible avec les analyses francophones des référentiels IFRS et de la comptabilité financière (Richard et al., 2018 ; Demaria & Rigot, 2018). Cette articulation renforce la qualité de l'information financière lorsque les choix d'amortissement sont explicitement reliés à la durée d'utilité, à l'état des actifs et au niveau d'activité réel.

D'un point de vue managérial, les résultats invitent la GÉCAMINES à recentrer sa politique d'amortissement autour du pilotage de la performance industrielle. La priorité devrait porter sur la formalisation de l'activité normale par métal et par site, le suivi régulier de l'IRCF, la documentation des hypothèses d'amortissement, la hiérarchisation des investissements de maintenance et la transparence sur l'origine des produits financiers. Une telle démarche permettrait de mieux distinguer la performance opérationnelle, la performance financière globale et les effets liés à la structure des actifs.

En définitive, l'article montre que la politique d'amortissement constitue un instrument de lecture stratégique de la performance plutôt qu'un mécanisme comptable isolé. Sa contribution principale réside dans le recentrage de l'analyse autour du couple amortissement–performance, enrichi par l'IRCF, les ratios spécifiques, les indices de dépréciation et les écritures

SYSCOHADA. De futures recherches pourraient prolonger cette approche par site minier, métal et unité génératrice de trésorerie, en intégrant des données internes sur les plans de production, les flux futurs, les coûts de remise en état et les hypothèses de prix des métaux.

BIBLIOGRAPHIE

ACCA. (2024). Financial Accounting Pocket Notes 2024-2025. Kaplan Publishing.

Akerlof, G. A. (1970). The market for lemons: quality uncertainty and the market mechanism. *Quarterly Journal of Economics*, 84(3), 488-500.

Amiraslani, H., Iatridis, G. E., & Pope, P. F. (2013). Accounting for asset impairment: a test for IFRS compliance across Europe. Centre for Financial Analysis and Reporting Research.

André, P., Dionysiou, D., & Tsalavoutas, I. (2018). Mandated disclosures under IAS 36 Impairment of Assets and IAS 38 Intangible Assets: value relevance and impact on analysts' forecasts. *Applied Economics*.

Benddih, M., El Idrissi Rioui, S., & Nimi, I. (2024). Importance et rôle des normes IFRS dans l'amélioration de la communication financière en temps de crise Covid-19. *Revue Française d'Économie et de Gestion*, 5(6), 402-423.

<https://www.revuefreg.fr/index.php/home/article/download/1641/1342>

Dechow, P. M., & Skinner, D. J. (2000). Earnings management: reconciling the views of accounting academics, practitioners, and regulators. *Accounting Horizons*, 14(2), 235-250.

Deloitte IAS Plus. (2026). IAS 36 — Impairment of Assets.

<https://www.iasplus.com/en/standards/ias/ias36>

Gillis, A. (2024). What causes mining asset impairments? *Energy Policy*.

GÉCAMINES. (2020). États financiers 2020. Générale des Carrières et des Mines.

GÉCAMINES. (2021). États financiers 2021. Générale des Carrières et des Mines.

GÉCAMINES. (2022). Rapport de gestion et états financiers 2022. Générale des Carrières et des Mines.

GÉCAMINES. (2023). Rapport de gestion et états financiers 2023. Générale des Carrières et des Mines.

GÉCAMINES. (2024). Rapport de gestion et états financiers 2024. Générale des Carrières et des Mines.

Hall, R. E., & Jorgenson, D. W. (1967). Tax policy and investment behavior. *American Economic Review*, 57(3), 391-414.

Healy, P. M., & Palepu, K. G. (2001). Information asymmetry, corporate disclosure, and the capital markets: a review of the empirical disclosure literature. *Journal of Accounting and Economics*, 31(1-3), 405-440.

Healy, P. M., & Wahlen, J. M. (1999). A review of the earnings management literature and its implications for standard setting. *Accounting Horizons*, 13(4), 365-383.

Hotelling, H. (1925). A general mathematical theory of depreciation. *Journal of the American Statistical Association*, 20(151), 340-353.

IFRS Foundation. (2026). IAS 36 Impairment of Assets. <https://www.ifrs.org/issued-standards/list-of-standards/ias-36-impairment-of-assets/>

Jensen, M. C., & Meckling, W. H. (1976). Theory of the firm: managerial behavior, agency costs and ownership structure. *Journal of Financial Economics*, 3(4), 305-360.

OHADA. (2017). Acte uniforme relatif au droit comptable et à l'information financière et système comptable OHADA révisé.

Pashkevych, M., & Makurin, A. (2016). Improvement of accounting depreciation of non-current assets computed by the units of production method in mining.

PwC. (2012). Financial reporting in the mining industry: International Financial Reporting Standards. <https://www.pwc.com/id/en/publications/assets/eumpublications/financial-reporting-in-the-mining-industry.pdf>

Rbaibi, M.-A., & El Alaoui, A. (2024). Proposition d'une démarche d'audit adaptée au cycle immobilisations corporelles. *Revue du contrôle, de la comptabilité et de l'audit*, 8(2).

<https://www.revuecca.com/index.php/home/article/view/1037>

Sabir, N., & Rigar, S. M. (2024). Politique de gestion du résultat et performance financière : étude empirique dans le contexte des entreprises marocaines cotées en bourse. *Revue Française d'Économie et de Gestion*, 5(5), 408-426.

<https://www.revuefreg.fr/index.php/home/article/download/1610/1320/5240>

Schipper, K. (1989). Commentary on earnings management. *Accounting Horizons*, 3(4), 91-102.

Sierpińska-Sawicz, A., & Sierpińska, M. (2021). Depreciation capital as a source of financing of mining companies activities.

Watts, R. L., & Zimmerman, J. L. (1986). *Positive Accounting Theory*. Prentice-Hall.

Watts, R. L., & Zimmerman, J. L. (1990). Positive accounting theory: a ten year perspective. *The Accounting Review*, 65(1), 131-156.

IAS Plus. (2026). IAS 16 Property, Plant and Equipment. Deloitte.
<https://www.iasplus.com/en/standards/ias/ias16>

Mazzi, F., Liberatore, G., & Tsalavoutas, I. (2016). Insights on CFOs' perceptions about impairment testing under IAS 36. *Accounting in Europe*, 13(3), 353-379.
<https://doi.org/10.1080/17449480.2016.1244341>

Colasse, B. (2005). *Comptabilité générale : PCG, IAS-IFRS et Enron* (9e éd.). Economica.

Demaria, S., & Rigot, S. (2018). La pratique des normes IFRS pour la comptabilité des sociétés cotées. In *Les normes comptables internationales IFRS* (p. 67-92). La Découverte.
<https://shs.cairn.info/les-normes-comptables-internationales-ifrs--9782707196255-page-67>

Richard, J., Bensadon, D., & Rambaud, A. (2018). *Comptabilité financière – Normes IFRS et françaises* (11e éd.). Dunod.